Remise des insignes de chevalier de l'Ordre du Mérite de Duarte, Sanchez y Mella à Bernard Cassen

Saint-Domingue, 30 juillet 2012

Monsieur le Président, Madame l'Ambassadrice, chères amies, chers amis,

Je vous remercie, cher Président, pour les très généreuses paroles que vous avez prononcées à mon endroit. Ce qui m'a le plus touché, venant de vous, est d'être présenté comme un ami de la République Dominicaine. Je ne prends pas ce qualificatif à la légère.

Dans ma trajectoire personnelle, que ce soit dans mes activités universitaires, journalistiques ou militantes, l'Amérique latine et la Caraïbe ont occupé et continuent d'occuper une place privilégiée. Ma formation

académique portait surtout sur le monde anglophone, celui du grand empire d'hier et de celui d'aujourd'hui. C'est sans doute pourquoi, par réaction, j'ai aussi ressenti le besoin de me nourrir des expériences émancipatrices et révolutionnaires qui jalonnent l'histoire de ce que José Marti appelait « notre Amérique », et qui, depuis deux siècles, font partie du patrimoine universel des luttes pour la liberté et la démocratie.

Dans les années 1960 et 1970, et même s'ils ne connaissaient pas directement l'Amérique latine et la Caraïbe, les hommes et les femmes progressistes de ma génération ont accueilli avec enthousiasme la victoire de la Révolution cubaine et, plus tard, celle de la Révolution nicaraguayenne. Ils ont été endeuillés par le renversement, orchestré par la CIA, du gouvernement de l'Unité populaire au Chili, et par la mort de Salvador Allende. Pendant cette période, ils ont aussi vu surgir du peuple

dominicain deux héros exceptionnels - entre bien d'autres, dont les sœurs Mirabal - de la résistance à la tyrannie et à l'impérialisme nord-américain. Je veux parler de Francisco Caamano et du président Juan Bosch avec lequel j'ai eu le privilège de m'entretenir après les élections de 1978. Cette rencontre a renforcé mon désir de mieux connaître et de faire mieux connaître en France votre pays, son histoire et sa culture.

C'est la principale raison pour laquelle, avec quelques collègues de l'université Paris 8, j'ai monté à la fin des années 1970 un système d'échanges de professeurs avec la UASD, dont Janine Rodriguez, Yocasta Valenzuela et Pedro Ureña Rib ont été les très efficaces organisateurs à Saint-Domingue. Cet échange, qui a duré plusieurs années, a permis à une quinzaine d'universitaires français d'enseigner chacun quelques semaines à la UASD et de se transformer à leur retour à Paris en autant

d'ambassadeurs informels de la République Dominicaine.

Au cours des trois dernières années, c'est grâce une « vraie » diplomate, si je puis ainsi à m'exprimer, l'ambassadrice Laura Faxas, que j'ai pu à nouveau m'investir dans les échanges franco-dominicains. Elle m'a associé à la préparation de votre visite officielle en France de décembre 2009, qui a insufflé un nouvel élan aux relations entre nos deux pays. C'est à cette occasion que j'ai eu l'honneur de faire votre connaissance. J'ai eu ensuite maintes occasions de travailler avec votre ambassade à Paris. Lors de plusieurs de mes missions, et malgré votre agenda surchargé, vous avez bien voulu trouver le temps - chose rarissime chez un chef d'Etat - de participer avec moi à des intellectuels organisés à débats Saint-Domingue.

Tout cela pour dire que je me sens un peu chez moi en République Dominicaine, tout comme vous êtes un peu chez vous en France, et tout particulièrement dans les librairies du Quartier Latin que vous connaissez si bien.

En me remettant les insignes de chevalier du prestigieux Ordre du Mérite Duarte, Sanchez y Mella, vous me conférez une distinction qui va bien au-delà de ma personne. J'y vois un encouragement à continuer à œuvrer pour l'approfondissement des liens qui unissent nos deux pays dans l'esprit des valeurs que nous ont légué vos Pères de la Patrie et la Révolution française. Croyez bien que je vous en suis profondément reconnaissant et que je saurai me montrer digne de la confiance que vous me témoignez.

Merci encore, Monsieur le Président.